
OÙ SONT LES MORTS ?

LC 16.19-31

DAVID ROPER

La réponse à la question posée en tête de cet article intéresse bien des gens. Il y a tant de choses que nous aimerions savoir : notre destination au moment de la mort, si nos morts bien-aimés sont conscients du fait que nous sommes attristés par leur départ¹, etc.

La volonté de Dieu a été de ne pas répondre à certaines questions sur la mort et la vie à venir et ce, sûrement dans un but gracieux et aimant. Quel serait l'effet sur nous de savoir que nos morts bien-aimés se tenaient à nos côtés, voyant et entendant tout ce que nous faisons ? Je ne dis pas qu'ils le font, mais je me demande si nous ne serions pas plutôt gênés si nous savions que c'était le cas.

Disons que Dieu veut que nous vivions dans un monde à la fois. S'il nous permettait d'entrevoir de manière excessive les détails de la vie à venir, cela rendrait plutôt difficile la prise en charge des affaires pratiques de cette vie. Donc, puisque la volonté du Père a été de ne pas nous révéler certains aspects du monde à venir (cf. Dt 29.29), nous devons en être satisfaits, nous devons dire : "Que ta volonté soit faite !" (cf. Mt 26.42).

Cela dit, nous avons bien le droit de connaître ce que Dieu a révélé à ce sujet. Ainsi, pour répondre à la question de savoir où se trouvent les morts aujourd'hui, nous étudierons une histoire racontée par Jésus :

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait

joyeuse et brillante vie. Un pauvre couvert d'ulcères, du nom de Lazare², était couché à son portail ; il aurait désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; même les chiens venaient lécher ses ulcères. Le pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre dans cette flamme. Abraham répondit : (Mon) enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que de même Lazare a eu les maux, maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. En plus de tout cela entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous. Le riche dit : Je te demande donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. Qu'il leur apporte son témoignage, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourment. Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts (Lc 16.19-31).

Parmi la multitude d'enseignements que nous pourrions tirer de ce passage, nous n'en regarderons qu'un seul : ce qu'il dit sur l'état des morts.

"Mais", dira quelqu'un, "vous ne pouvez pas tirer des conclusions précises à partir de ces versets, car il s'agit d'une parabole, et en tant que telle, elle ne peint pas un tableau exact concernant la vie après la mort."

¹ Pour certains, Hébreux 12.1-4 enseigne que nous sommes entourés par les âmes des morts. Or, ce passage emploie l'analogie d'une course pour exhorter à la persévérance dans la vie chrétienne. Nous ne devrions pas emprunter les détails d'une illustration pour en élaborer de complexes systèmes de doctrines.

² Le Lazare de Luc 16 n'est pas celui qui vivait à Béthanie et qui était l'ami de Jésus (Jn 11).

S'ils s'agit en effet d'une parabole, cette histoire ne se conforme pas aux normes généralement suivies par les paraboles. Par exemple : Jésus donne le nom d'un des personnages, Lazare. Cela, il ne l'a fait dans aucune parabole. De plus, l'idée principale de toute parabole était d'employer une situation que tous connaissaient, afin d'enseigner une leçon spirituelle. Or, ce n'est pas le cas ici, car les auditeurs ne connaissaient pas — loin de là — l'état des morts. Les faits suggèrent qu'il ne s'agit pas d'une parabole, mais d'une histoire vraie, utilisée pour faire passer un message.

D'un autre côté, si nous devons décider qu'il s'agit en effet d'une parabole, cela ne changerait pas les vérités enseignées ici. Le mot "parabole" ne signifie pas "conte de fée". Comme nous l'avons dit, les paraboles prenaient une situation réelle, mise en parallèle avec une application spirituelle. Je ne crois pas personnellement que Luc 16.19-31 soit une parabole ; mais même si c'est le cas, ce passage décrit toujours exactement ce qui arrive aux esprits des morts.

LES MORTS SE RETROUVENT — CONSCIENTS — DANS UN LIEU PRÉCIS

Quelques-uns pensent que les morts ne se trouvent "nulle part". Ils croient qu'aucune vie n'existe après celle-ci, comme si la vie sur la terre était une sorte de sens unique, aboutissant à une impasse. Mais si Luc 16 enseigne clairement quelque chose, c'est que l'homme est toujours vivant au-delà de la tombe.

D'autres, qui croient en une vie après la mort, enseignent que l'individu cesse d'exister au moment de la mort (qu'en fait il continue d'exister seulement dans le "souvenir" de Dieu), pour être ressuscité (ou plutôt recréé) un jour, où il recevra l'immortalité et les méchants seront détruits. Mais, dans l'histoire que raconte Jésus, l'homme riche et Lazare ne cessent pas d'exister au moment de la mort : ils continuent de vivre et d'être conscients.

Parfois, ceux qui enseignent les doctrines auxquelles je fais référence jouent sur le mot "mort", disant que si l'esprit vit après la mort, la personne n'est pas vraiment morte. Quand on leur demande de définir le mot "mort", on voit que ce mot pour eux est synonyme d'extinction ou destruction. Mais cette idée se réconcilie difficilement avec des passages

tels que les suivants :

- *Romains 7.9* : "Pour moi, autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement est venu, le péché a pris vie, et moi je mourus." Paul cessa-t-il d'exister ?
- *Colossiens 3.3* : "Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu." Les lecteurs de Paul, étaient-ils décédés ?
- *1 Timothée 5.6* : "Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante." Une telle femme vivait toujours.

Le mot "mort" désigne surtout une séparation³, la fin d'un état ou d'une condition. Elle ne signifie pas "cesser d'exister".

En règle générale, ceux qui soutiennent les positions dont nous parlons renient l'existence de cette partie immortelle de l'homme qu'on appelle l'esprit ou l'âme. Ils disent que l'âme n'est que la vie physique en nous, que l'esprit n'est autre que le souffle de vie que Dieu met en nous. Le terme grec traduit par "âme" (*psuche*) peut se référer au souffle, en effet, ou au siège des sentiments, ou à un être vivant ; mais il peut également se référer à "une essence qui diffère du corps et qui n'est pas dissoute au moment de la mort⁴". De même, le mot grec traduit par "esprit" (*pneuma*) peut se référer au vent, au souffle, ou au principe vital qui anime le corps ; il peut également se référer à "un esprit (...), une simple essence, dénuée de toute autre matière, et munie de la capacité de connaître, de désirer, de décider, d'agir ; (...) une âme humaine ayant quitté le corps⁵."

Beaucoup de passages des Écritures suggèrent que l'homme est un être à double facette et que, lorsque le corps cesse d'exister, l'âme (ou l'esprit) continue de vivre. Voici quelques

³ Nous sommes "morts" par nos péchés (Ep 2.1), lorsque ceux-ci nous séparent de Dieu (Es 59.2). Nous sommes physiquement morts lorsque notre esprit est séparé de notre corps (Jc 2.26). La "seconde mort" (Ap 20.14) a lieu lorsque les hommes sont séparés de Dieu pour l'éternité (2 Th 1.9).

⁴ C. G. Wilke et Wilibald Grimm, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, trans. et rev. Joseph H. Thayer (Edinburgh, Scotland, : T. & T. Clark, 1901 ; reprint ; Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1977), 677.

⁵ Thayer, 520.

exemples classiques :

La poussière retourne à la terre, comme elle y était, et (...) l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (Ec 12.7).

Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Lc 23.43).

Jésus s'écria d'une voix forte : *Père, je remets mon esprit entre tes mains*. Et, en disant ces paroles, il expira (Lc 23.46).

Ils lapidèrent Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus reçois mon esprit ! (Ac 7.59).

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. (...) Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. (...) Nous sommes donc toujours pleins de courage et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur (...). Nous sommes pleins de courage et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur (2 Co 4.16 ; 5.1, 6, 8).

D'où vient notre esprit ? La Bible dit que Dieu est le "Père des esprits" (Hé 12.9) et le prophète Zacharie dit que c'est l'Éternel qui a "formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui" (Za 12.1).

Notre première réponse à la question de savoir où sont les morts est donc de dire qu'ils se trouvent dans un lieu précis, et qu'ils sont conscients.

LES MORTS NE SONT PAS RÉINCARNÉS DANS DE NOUVEAUX CORPS SUR LA TERRE

Selon la doctrine de la réincarnation, les âmes des morts transitent continuellement et successivement dans de nouvelles formes ou de nouveaux corps. Certaines religions orientales enseignent ceci comme doctrine de base. Dans les pays où cette croyance s'est répandue, il n'est pas inhabituel de considérer comme sacrés les vaches, les singes, les serpents car, selon la doctrine, ces animaux pourraient être des ancêtres. Les Juifs du temps de Jésus croyaient à une certaine forme de réincarnation (cf. Mt 16.13-14), et l'idée refait surface par intermédiaires dans les

cultures occidentales.

Pourtant, l'homme riche et Lazare, dont Jésus raconte l'histoire en Luc 16, ne reviennent pas sur la terre dans de nouveaux corps ou sous de nouvelles formes. Ils restent eux-mêmes, et le texte souligne le fait que leur condition ne peut être changée : "En plus de tout cela entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous" (Lc 16.26). Abraham suggère en fait que ni l'un ni l'autre ne pouvait retourner sur la terre, sous aucune forme.

Quand la presse à sensation raconte des histoires sur les gens réincarnés, je ne m'excite pas trop, car la Bible est le critère de ma vie. Les idées nouvelles peuvent s'avérer intéressantes, mais je les examine en les comparant aux enseignements de la Parole. Et je n'y trouve pas la doctrine de la réincarnation. Notons ces principes de base, enseignés dans la Parole de Dieu :

- *Ecclésiaste 3.2* : "[Il y a] un temps [au singulier] pour mourir."
- *Hébreux 9.27* : "Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, — après quoi vient le jugement."
- *Ecclésiaste 12.7* : "L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné."
- *2 Corinthiens 5.10* : "Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps [au singulier], soit en bien, soit en mal."

En somme, *la Bible n'enseigne pas la doctrine de la réincarnation*. Cette doctrine ne peut donc pas faire partie de la foi (Rm 10.17), car Luc 16 la révèle comme fausse.

LES MORTS NE REÇOIVENT PAS IMMÉDIATEMENT LEUR RÉCOMPENSE ULTIME

Certains croient que les morts vont directement au ciel ou dans la géhenne. Comme nous le verrons plus loin dans cette étude, l'homme riche et Lazare n'avaient pas encore atteint ces dernières étapes.

Si les gens allaient directement à leur récompense (négative ou positive) au moment

de la mort, cela annulerait en somme tout l'enseignement du Nouveau Testament sur le dernier jugement. La Bible enseigne clairement qu'un jour viendra où tous seront jugés, les bons comme les méchants (Mt 25.31-32 ; Jn 16.8 ; Ac 17.31 ; Hé 6.2 ; 9.27 ; cf. Ac 24.25). Ce jugement concernera aussi ceux qui meurent avant le retour du Seigneur (cf. Mt 12.41-42). Pierre écrivit que : "le Seigneur sait (...) réserver les [morts] injustes pour les châtier au jour du jugement" (2 P 2.9). Selon le principe général de l'enseignement biblique, le jugement aura lieu au retour de Jésus, où les morts et les vivants se tiendront devant Dieu. Pour le moins, il semblerait invraisemblable d'envoyer les gens au ciel ou à la géhenne au moment de leur mort, puis de les en sortir pour le jugement, et ensuite de les y renvoyer⁶.

Il est vrai que deux passages semblent suggérer que les justes passent immédiatement à leur récompense. Paul dit, par exemple, aux Corinthiens qu'il préférerait "quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur" (2 Co 5.8). Il dit encore aux Philippiens : "J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ" (Ph 1.23). J'aimerais suggérer, cependant, que le but de ces passages n'est pas de décrire l'état ultime des morts, mais de montrer à quel point la mort constitue une victoire pour ceux qui s'y seront préparés. Dans un sens, les morts en Christ seront avec lui, entourés par son amour, mais dans un sens seulement : ils ne seront pas encore au ciel.

Je suggérerais en plus qu'à la mort de Paul, il alla être "avec Christ", mais qu'il n'avait pas encore reçu sa couronne dans le ciel. Jésus enseigna que celui qui exprime son amour pour les autres (Lc 14.12-13) sera "rétribué à la résurrection des justes" (Lc 14.14), et non au moment de sa mort. La plupart des experts considèrent que, lorsque Jésus dit : "je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi" (Jn 14.3), il parlait de sa seconde venue. Paul, écrivant au sujet de la couronne de justice, dit : "le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition" (2 Tm 4.8). Notons au passage

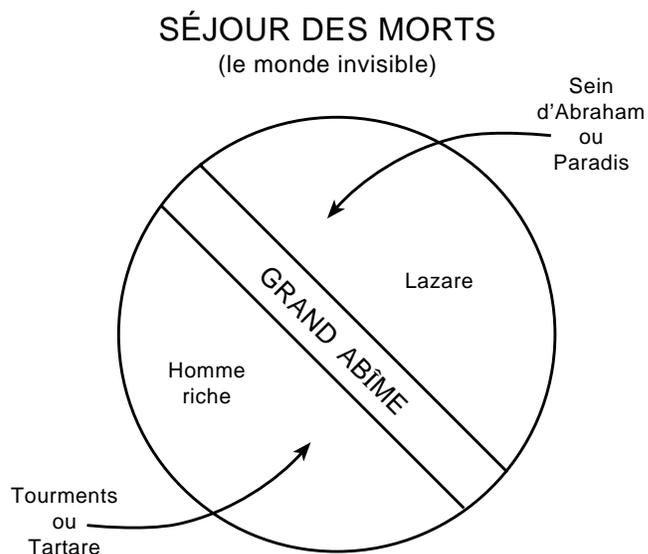
⁶ Certains soulèvent les mêmes objections concernant le séjour des morts.

l'expression "ce Jour-là", et le fait que ceux qui aiment l'apparition du Seigneur recevront la même couronne le même jour : le contexte suggère qu'il s'agit du jour du jugement.

Jusqu'à ce point de notre étude, nous avons rejeté plusieurs hypothèses : que les morts ne sont nulle part, qu'ils sont sur la terre dans des corps différents, qu'ils sont déjà au ciel, ou dans la géhenne. À présent, nous répondrons de manière plus positive à la question : "Où sont les morts ?"

LES MORTS SONT DANS UN ÉTAT INTERMÉDIAIRE, EN ATTENDANT LE JUGEMENT

Les prédicateurs utilisent depuis toujours une variété de schémas pour représenter le séjour des morts dont parle Jésus en Luc 16. Une des faiblesses de cette méthode est de créer l'impression que le séjour des morts est un endroit géographique. C'est faux, bien entendu. Il s'agit moins d'un endroit que d'un état. Néanmoins, il n'existe aucune méthode plus efficace pour illustrer les situations des différentes personnes de cette histoire. Nous utiliserons donc un schéma basé sur les détails de Luc 16.



Considérons les différentes parties du schéma, et notons d'abord le titre : "Séjour des morts (le monde invisible)". L'homme riche "leva les yeux" "dans le séjour des morts" (Lc 16.23). L'expression "séjour des morts" vient du mot

grec *hades*, qui correspond à peu près au mot hébreu *scheol* (ou *sheol*) de l'Ancien Testament⁷ et qui signifie "invisible". Selon un lexique, on pourrait définir : "le réceptacle commun de tous les esprits sans corps"⁸. Il ne s'agit pas de la "géhenne", lieu éternel de châtement des méchants.

Notons sur le schéma que le séjour des morts est divisé en deux parties distinctes, séparées par ce qui est appelé le "grand abîme". L'homme riche se trouve dans l'une de ces parties, Lazare dans l'autre.

Considérons en premier lieu l'état de l'homme riche. Dans le séjour des morts, il se trouve "en proie aux tourments" (Lc 16.23b). Nous avons mis le mot "tourments" sur le schéma, ainsi que le mot "Tartare", un terme qui vient de 2 Pierre 2.4, qui décrit une condition similaire, quoique non exactement pareille à celle de l'homme riche. Pierre dit dans ce passage : "Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a livrés et précipités dans des abîmes de ténèbres où ils sont retenus en vue du jugement." Le mot traduit par "abîmes de ténèbres" n'est pas le mot "géhenne" (lieu de jugement éternel), mais une forme du mot grec *tartaros*⁹, un terme utilisé par les Grecs pour désigner "cette partie du séjour des morts où les méchants étaient gardés et tourmentés"¹⁰. Notons que, selon ce passage, le jugement n'a pas encore eu lieu ("en vue du jugement") ; il s'agit donc d'un état intermédiaire.

À présent, considérons l'état de Lazare : l'homme riche "vit de loin Abraham et Lazare dans son sein" (Lc 16.23c). Or, l'expression "dans son sein" exprime une communion, une intimité, une communication¹¹. Lazare est, de toute évidence, dans un lieu de bonheur et de

paix. Tel est l'état des justes pendant qu'ils attendent le jugement.

Le mot "paradis", placé sous "le sein d'Abraham", vient de Jésus lui-même et de sa visite dans le monde des morts. Sur la croix, il dit au brigand : "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" (Lc 23.43). Le mot lui-même est perse, il décrit "un lieu de plaisir, ou un jardin de plaisirs"¹². Parfois le terme "paradis" est utilisé dans la Bible pour se référer au ciel (cf. Ap 2.7, par ex.), mais cela ne peut être le cas ici, puisque Jésus dit, après son séjour dans le paradis : "Je ne suis pas encore monté vers mon Père" (Jn 20.17). Dans le sermon de Pierre au jour de la Pentecôte, l'apôtre dit que pendant que le corps de Jésus était dans la tombe, son esprit était "dans le séjour des morts" (Ac 2.31). Quand on réunit Luc 23.43 et Actes 2.31, on comprend que l'esprit de Jésus se trouvait dans cette partie du séjour des morts appelé "paradis", que nous pouvons logiquement associer au "sein d'Abraham". En d'autres termes, les deux expressions se réfèrent à l'état où se trouvent les morts justes, un état où ils attendent le jugement dans la paix, dans le bonheur, dans la sécurité.

Si donc, dans le séjour des morts, il existe déjà deux états d'attente, l'un caractérisé par l'angoisse et l'autre par la paix, pourquoi doit-il y avoir un jour de jugement¹³ ? J'avoue que nos tentatives de comprendre la vie au-delà de ce monde peuvent se comparer à deux enfants attendant de naître et qui spéculent sur la vie en dehors de la matrice. Toutes nos réponses ne seront que la démonstration de notre ignorance. Cependant, on pourrait offrir la remarque suivante : le jour du jugement sera moins un jour pour déterminer la culpabilité ou l'innocence, qu'un jour où les sentences seront prononcées : un jour où la miséricorde et la justice de Dieu seront parfaitement appliquées.

L'ultime remarque, pourtant, serait de dire que lorsque nous parlons de "tourments" et du "sein d'Abraham", nous parlons non de lieux, mais d'états. L'âme de l'injuste, où qu'elle soit, se trouvera dans un état d'attente misérable, sachant qu'au jour du jugement elle sera con-

⁷ L'Ancien Testament dit moins sur l'état des morts que le Nouveau Testament. Le terme hébreu *scheol* est plus général (et plus flou) que le mot grec *hades*. Parfois, *scheol* se réfère uniquement à la tombe.

⁸ Thayer, 11.

⁹ Toute l'expression "[les a] précipités dans des abîmes de ténèbres" est traduite d'un seul mot grec signifiant littéralement "les ayant consignés au Tartare".

¹⁰ *The Analytical Greek Lexicon* (London : Samuel Bagster & Sons, Ltd., 1971), 398.

¹¹ Cette figure prit sans doute son origine dans les coutumes de table de l'époque. Puisque les gens mangeaient en position allongée, la personne à la droite de l'hôte (la position du plus grand honneur) était donc "dans son sein" (Jn 13.23, 25 ; 21.20 ; cf. Jn 1.18).

¹² Dans la Septante, le mot d'où vient notre terme "paradis" était utilisé pour se référer au jardin d'Éden.

¹³ Ceux d'entre nous qui croient en un état intermédiaire des morts doivent répondre à cette question.

damnée ; l'âme du juste, où qu'elle soit, se trouvera dans un état d'attente heureux, sachant qu'au jour du jugement, Dieu lui dira : "Bien, bon et fidèle serviteur" (Mt 25.21, 23).

Pour montrer la possibilité de deux états d'attente du dernier jugement, imaginons que nous avons été accusés d'un crime terrible, et que nous attendons le jour du procès. Nous savons, sans l'ombre d'un doute, que le verdict sera correct. Si nous sommes innocents, nous serons complètement innocentés. Dans cette confiance, nous attendons le procès dans la paix et le bonheur. Mais si nous sommes coupables, nous serons remplis d'angoisse à la pensée de ce qui nous attend.

Quelqu'un pourrait suggérer que ce schéma illustre l'idée du purgatoire. Ceci ne peut être le cas, toute l'idée du purgatoire étant étrangère aux Écritures¹⁴. Le mot même ne s'y trouve pas. La doctrine du purgatoire enseigne que l'âme peut passer d'un état de souffrance (purgatoire) à un état de félicité (ciel) ; autrement dit, elle offre à l'homme ce qu'on pourrait appeler "une deuxième chance" après la mort. Or, Abraham dit à l'homme riche : "Entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous" (Lc 16.26). Dans la Bible, il n'y a pas

¹⁴ La doctrine du purgatoire (du mot latin signifiant "purger") vient du catholicisme. Selon elle, les damnés vont directement dans la géhenne, mais ceux qui meurent "dans un état de grâce" portant toujours en eux des péchés non pardonnés, vont dans le purgatoire. Dans ce lieu, leur âme est "purgée" par la souffrance. Dans un même temps, on encourage les vivants à offrir des messes, des prières et des offrandes en faveur de ceux qui se trouvent au purgatoire, dans le but d'abrégier le temps que leurs bien-aimés passeront dans ce lieu terrible. Cette doctrine constitue une source continue de revenus pour l'Église Catholique Romaine.

de "seconde chance" :

- *Apocalypse 2.10* : "Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie."
- *2 Corinthiens 5.10* : "Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal."
- *Jean 8.21* : "Vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais."

CONCLUSION

Nous avons essayé de découvrir la réponse que la Bible fournit à la question : "Où sont les morts ?" en nous satisfaisant du peu qu'elle en dit. Pour terminer, posons une question plus pratique, plus personnelle : où serions-nous si nous devions mourir d'ici cinq minutes ?

Christ nous dit de croire en lui (Jn 8.24), de nous repentir de nos péchés (Lc 13.3), de confesser notre foi en lui (Mt 10.32) et d'être immergé dans de l'eau pour le pardon de nos péchés (Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; Rm 6.3-6). Ensuite, nous devons marcher avec lui chaque jour jusqu'à la fin (Ap 2.10). Si nous n'avons pas fait ces choses, et si nous ne vivons pas fidèlement et de manière obéissante, rien n'est plus important, en ce moment que de le faire !

✎ NOTES ✎

Pour ceux qui sont d'avis que, depuis la résurrection du Christ, les morts en Christ vont directement au ciel, j'inclus un article sur cette question. Certains penseront sans doute que je perds mon temps, et d'autres que leur point de vue a été incomplètement examiné. Mais, pour emprunter les mots de Pilate : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit" (Jn 19.22).